

I

En 1935, l'enfant naît sous l'Histoire dans un village proche de Zamora en Espagne.

Au centre de l'espace, l'attroupement des maisons basses tandis qu'à perte de vue la solitude. La vie n'invente aucun enfant que fils d'une blessure. Les villages de nouveau ancrés dans l'amertume. Pas d'autre ciel que les yeux au ciel des vierges de l'église. En échange du corps, de toute sa fatigue, la terre nourrit les corps.

L'enfant se berce souvent au mystère candide du ruisseau. Secrètement, les premiers pas de l'âme à l'ombre d'une oisiveté ornée de saules et d'oiseaux. Il joue avec d'autres enfants tandis qu'en cachette l'horizon l'interroge...

Longtemps des almanachs, de pauvres livres ; par bribes le savoir, jusqu'à ce qu'il endosse l'uniforme d'écolier de l'Armée. Il sera, parmi d'autres, ce garçonnet pauvre, contraint de s'engager pour continuer à étudier.

Déjà, un regard attentif sur le monde auquel le monde répond par ces lointains de lassitude d'où la mère revient, le visage exilé. Déjà ce poids de l'âme qui le soutient, le porte vers les mots qui peuplent le vide d'une absence douce comme une frayeur de cabri.

L'enfant s'approche de lui-même jusqu'à cogner du front contre la vitre. À l'intérieur, une lumière immobile consume des Noëls sans joie.

Il ressent sa mère du plus loin qu'elle ne peut s'entendre, l'âme et les mains prises dans le fait quotidien. Il n'apprendra que plus tard du monde, enfant de

guerre et de pauvreté, enfant d'une Espagne plombée de nouveau dans le cercueil de sa propre éternité.

Il est comme d'autres enfants en attente d'être...Par toutes les fentes de la grisaille son imaginaire se déploie, de cœur à cœur avec un monde sensible qui s'alarme dès que la vie est prise dans un froissement de serres. Face à une réalité à l'état brut, il a toujours la souplesse du rêve, et son espace de vie se double d'un espace qui annonce le livre et le voyage.

Le temps ne semble pas avoir d'avenir. Le rêve républicain mort, l'enfant relève sans le savoir quelques drapeaux. Il prend déjà le risque de l'ailleurs, de sa promesse imperceptible tandis que le cœur, d'un balancement égal le projette aussi loin qu'il le ramène aux siens, à la mère. Il suffit qu'un crépuscule annonce que la nature partage son attente pour que la vie promette... Il habite les livres pour s'habiter en propre. Les mots chantent à son insu, le maintiennent à hauteur sur la terre trop lourde. Au fur et à mesure des livres, il entend résonner les touches encore inconnues de son être. L'enfant ne sera jamais complètement obscurci par la terre.

L'enfant s'invente, et pour se contenter de son sort il lui faut l'inventer. Il voit à l'intérieur des choses comme il se réfugie à l'intérieur de lui-même. Il voit la terre fermer l'horizon, les hommes s'y plier. Il sent son cœur lourd comme une motte quand il voit le visage de sa mère recouvert de fatigue. Il voit aussi à l'intérieur du printemps, cette tendre promesse qui n'oublie rien ni personne.

L'enfant pourrait s'en tenir là, à ce jour qui ressemblera à jamais à tous les autres jours, son quotidien définitif, ce jour de haut soleil rongé la terre plus que la dent des chèvres, ce jour où la nature dévale les pentes de la réalité dans un trottement de sabots, de pierres et de cloches.